

Nouvelles pratiques sociales



Fin de cycle, début de cycle Le passage du papier vers le numérique

François Huot

Volume 27, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033613ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033613ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Huot, F. (2014). Fin de cycle, début de cycle : le passage du papier vers le numérique. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), VII–XI.

<https://doi.org/10.7202/1033613ar>

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Fin de cycle, début de cycle : *le passage du papier vers le numérique*

François HUOT
École de travail social
Université du Québec à Montréal
Directeur de la revue NPS

Depuis sa fondation il y a plus de 25 ans, la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS) a vécu de multiples transformations : changement et renouvellement de l'équipe de direction, évolution de la politique éditoriale, diversification des thématiques abordées, passage partiel sur les plateformes numériques, modernisation du graphisme, de la mise en page et ainsi de suite. Une autre de ces transformations majeures débute aujourd'hui.

La plus grande partie de notre lectorat accède maintenant au contenu de la revue en format numérique, en passant par un abonnement électronique individuel ou par abonnements institutionnels qui font partie de « paniers » qui sont négociés entre

MOT DE LA DIRECTION

des distributeurs de contenu et les différentes bibliothèques des maisons d'enseignement, centres de recherche ou institutions publiques. Quelques-unes et quelques-uns de nos lecteurs ont encore entre les mains une copie papier de la revue. Ces personnes vivent cette expérience pour la dernière fois car dès le prochain numéro, *Nouvelles pratiques sociales* sera publiée uniquement en format numérique. Cette décision du passage complet au numérique, qui semblait à l'époque incontournable, avait été prise il y a déjà quelques temps et devait être mise en application dans environ un an, au moment du début de la publication du volume 28. Cependant, les transformations rapides dans le domaine de l'édition des revues savantes et le fait que les subventions en provenance du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) n'ont pas été renouvelées nous forcent à devancer cet échéancier.

L'évaluation de la dernière demande de subvention faite par le FRQSC souligne l'excellence de la revue et a recommandé qu'elle soit subventionnée pour les trois prochaines années. Malheureusement, les fonds disponibles n'ont pas permis qu'elle le soit. L'évaluation faite au niveau fédéral nous a cependant laissés perplexes. Alors que nous estimions avoir consolidé et amélioré la performance de la revue au cours des dernières années, les scores obtenus, pour des critères d'évaluation qui constituaient auparavant la force de la revue, ont chuté radicalement. Des réponses claires sont difficiles à obtenir lorsque nous posons des questions pour tenter de comprendre ce changement abrupt. Restent quelques hypothèses, toutes difficiles à vérifier : celle d'un renouvellement fondamental du comité d'évaluation, celle d'une modification en profondeur de l'interprétation des critères d'évaluation ou bien celle du début de l'implantation d'un nouveau modèle de financement des revues savantes canadiennes. Ces différentes pistes doivent être examinées dans le contexte large de la transformation des modes et modèles d'affaires dans le domaine de l'édition savante. Des tendances de fond différentes, parfois contradictoires se manifestent. Pensons par exemple à la progression de l'accès libre aux contenus et des pertes de revenus pour les revues ou bien à la présence de plus en plus incontournable des diffuseurs de contenu numérique qui centralisent la distribution des articles tout en augmentant le coût d'accès pour les différentes bibliothèques. Pensons également à la volonté, maintes fois exprimée, de ramener l'ensemble des activités des revues savantes à la simple publication de résultats de recherches dites « utiles », « appliquées » ou « applicables », aux modèles de centralisation ou de regroupement des activités d'évaluation scientifique du contenu des textes soumis, ou bien à l'idée d'assurer le financement de la diffusion à partir des subventions de recherche, scénario où chercheurs et chercheuses contribueraient directement à la publication de leurs résultats.

Au cours des derniers mois, le comité exécutif et le comité de rédaction de la revue NPS ont examiné et analysé le nouveau contexte dans lequel elle se retrouve. De ces discussions émerge la ferme volonté de continuer l'expérience, de procéder aux changements nécessaires et de poursuivre la réflexion sur les formes que prendra l'action de la revue au cours des prochaines années.

Quelques changements dans l'immédiat

La situation financière de la revue, principalement à cause de la perte de revenus en provenance des organismes subventionnaires, est profondément transformée. En quelques semaines, un confort relatif a fait place à une situation beaucoup plus précaire qui demande une révision de notre modèle de publication. Une partie importante des dépenses de fonctionnement est liée à la publication sur papier de la revue : mise en page, impression, frais d'expédition postale et de gestion des abonnements. Il a donc été décidé de cesser ce type de publication dès le prochain numéro. La revue sera toujours disponible par abonnement numérique et sur le portail Érudit. Dans un tel modèle d'affaire, les revenus d'abonnement, les redevances de reproduction, le support financier de partenaires académiques et l'utilisation progressive de la réserve constituée au cours des dernières années nous permettront d'atteindre le prochain cycle de subvention tout en poursuivant l'exploration d'autres modèles ou formes de publication. Des démarches préliminaires en ce sens ont d'ailleurs été entreprises au cours des derniers mois. Toutes les personnes qui détiennent un abonnement papier seront contactées au cours des prochaines semaines et se verront offrir un remboursement de leur abonnement ou bien une transformation de celui-ci en abonnement numérique.

Quelques changements ont également été apportés au sein du comité exécutif de la revue. Depuis le 22 mai dernier, date de la dernière rencontre du comité de rédaction, j'assume maintenant la direction de la revue en remplacement de Michel Parazelli qui avait fait connaître, il y a plus d'un an, son intention de quitter ce poste. Michel poursuivra son implication au sein du comité exécutif de la revue où il rejoint Audrey Gonin (rédactrice en chef), Louis Gaudreau et Catherine Chesnay, tous de l'École de travail social de l'UQAM, Anick Lenoir de l'École de travail social de l'Université de Sherbrooke et Céline Bellot de l'École de service social de l'Université de Montréal. Sarah Delisle continue d'assumer la tâche de secrétaire de rédaction.

Poursuivre en continuité

Ces changements s'accompagnent cependant d'une préoccupation pour le maintien d'une continuité au sein de la revue, de la préservation et du développement de son identité propre. Dans le tout premier numéro, Yves Vaillancourt définissait ainsi l'idée de pratique sociale, le champ d'intérêt de cette nouvelle revue :

NPS s'intéressera aux pratiques sociales définies dans un sens large. Nous avons retenu le concept de pratiques sociales, parce que nous aimons sa largeur, sa capacité de faire de la place à une riche diversité d'intervenants et d'organismes qui s'intéressent à une grande variété de problèmes sociaux. (Vaillancourt, 1988 : 5)

Cette largeur et cette diversité d'intérêts continueront de caractériser notre pratique et nos activités de publication et d'édition. Une quinzaine d'années plus tard, Michel Parazelli, expliquant la nécessité de voir le renouvellement des pratiques sociales dans une perspective démocratique, proposait une définition de la revue comme lieu d'expression et d'analyse :

Si l'on suit le raisonnement selon lequel la vitalité démocratique résiderait dans le débat sur des tensions d'opposition entre les formes d'individualisme et des volontés collectives, le rôle de la revue *Nouvelles pratiques sociales* pourrait justement se définir en devenant un lieu d'expression et d'analyse entourant les différentes manifestations de ces tensions [...]. (Parazelli, 2004 : 21)

C'est cette idée de débat, d'expression de points de vue différents et d'échange que nous voulons maintenir. Plus que d'être uniquement un lieu de diffusion du travail de recherche fait en milieu universitaire, nous voulons que la revue puisse continuer d'animer le débat social tout en maintenant les mécanismes d'évaluation rigoureux qui la caractérisent et qui assureront la qualité de ce débat.

Les projets actuellement en chantier se poursuivront au cours des prochains mois. Les trois prochains numéros de la revue sont actuellement à différentes étapes du processus de production et porteront sur, la normativité et les marginalités sociales, sur l'inclusion des communautés LGBTQI, ainsi que sur l'éthique et les pratiques dans le champ de l'intervention sociale. Un numéro hors-série sur l'action communautaire et l'autonomie pour les destinataires de l'intervention sera également publié dans la prochaine année. De nouveaux appels à contribution seront lancés prochainement pour des numéros qui porteront sur le travail social international et sur les formes contemporaines du conflit social. D'autres idées sont également dans nos cartons : démocratie et réforme des réseaux de santé et de services sociaux, histoire des pratiques d'intervention, mégadonnées et vie privée.

Une conversation à poursuivre

La fin du papier n'est pas la fin de NPS. Il s'agit plutôt d'une opportunité d'en développer une nouvelle version, une nouvelle mouture qui permettra la poursuite d'un débat social large et qui ouvre la porte à la diversité des perspectives, des expériences, et des points de vue. En ce sens, *Nouvelles pratiques sociales* demeure un projet, un chantier permanent. L'équipe éditoriale ne pourra cependant pas mener ce chantier à terme sans aide. Nous invitons donc l'ensemble des membres de la communauté académique et du monde de la pratique à participer à cette conversation, à amener des idées et surtout, à continuer à nous envoyer des textes qui demeurent la raison d'être de la revue.

* * * * *

En terminant, on me permettra de prendre quelques lignes afin de transmettre mes remerciements, ceux du comité exécutif et du comité de rédaction de *Nouvelles Pratiques Sociales* à Michel Parazelli pour le travail colossal qu'il a accompli depuis plus de dix ans, tout d'abord comme membre du comité de rédaction, comme rédacteur en chef et comme directeur de la revue. Sa rigueur théorique et conceptuelle, son immense capacité de travail et son engagement démocratique constant dans les débats à la revue et dans la société méritent d'être soulignés.

BIBLIOGRAPHIE

- PARAZELLI, M. (2004). « Le renouvellement démocratique des pratiques d'intervention sociale. » *Nouvelles pratiques sociales*. Vol 17, No 1. p. 9-32.
- VAILLANCOURT, Y. (1988). « Pour des pratiques sociales nouvelles. » *Nouvelles pratiques sociales*. Vol 1, No 1. p. 1-12.